

cadres des grandes organisations européennes : Dette Publique, Banque ottomane, Régie des Tabacs, Chemins de fer d'Anatolie. Les recettes perçues par les agents de la Dette sont versées au Trésor d'Angora, qui, pour chaque somme encaissée, fait parvenir un reçu à l'administration centrale, à Stamboul. On procède de même pour les prélèvements opérés sur les réserves ou les revenus de la Banque, et sur les stocks de la Régie. De temps en temps, pour l'exemple, on expulse ou l'on pend quelque agent grec de la Régie, de la Banque ou de la Dette, suspect d'intelligence avec l'ennemi.

L'esprit qui règne à l'Assemblée et autour d'elle rappelle, en quelque mesure, celui qui soufflait sur la Convention : patriotisme ardent et emphatique, haine et mépris de l'étranger, manie de l'égalité, maladie du soupçon. Dans les rues, les long cortèges de recrues alternent avec des bataillons nouvellement formés, qui vont à la manœuvre : les recrues sont silencieuses et résignées, les soldats ont bon air et sont bien vêtus. Une foule enthousiaste acclame les troupes qui, rappelées de la frontière orientale, traversent Angora pour se rendre au front d'Occident. Sur la route d'Ineboli, c'est un va-et-vient ininterrompu d'arabas et de charrettes, qui apportent du matériel de guerre ou vont en chercher ; les attelages de buffles sont le plus souvent conduits par des femmes. Presque toujours, la réquisition a été inutile. Les paysans l'ont prévenue en offrant gratuitement leur travail, leurs voitures et leurs bêtes ; quelques femmes même se sont enrôlées : on en a formé un bataillon.

A Angora comme dans les provinces, les tribu-